

Brassaï

19 avril - 26 juin 2000, galerie 2, niveau 6

Photographe de « Paris de Nuit » (1932), puis de « Paris Secret » (1976), Brassai (1899-1984) est l'auteur d'une œuvre inscrite dans l'imaginaire collectif comme le témoignage d'un monde disparu : celui des apaches et des belles de nuit qui hantent également l'univers des films de Prévert et de Carné. Le Centre Pompidou consacre, du 19 avril au 26 juin 2000, la première grande exposition rétrospective jamais présentée en France sur l'œuvre du célèbre photographe d'origine hongroise. Cette manifestation rassemblera environ 450 œuvres de Brassai : photographies, sculptures, dessins, ainsi que des documents d'archives, provenant pour l'essentiel des collections du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou, et du dépôt fait par Madame Gilberte Brassai. Cet ensemble sera complété par quelques prêts de la Bibliothèque nationale de France, de la Maison Européenne de la Photographie et du Mobilier national. Cette exposition présentera quelques unes des expositions historiques, reconstituées et présentées dans leurs réalités physiques, ainsi que des aspects encore méconnus de l'œuvre de Brassai à travers une centaine de travaux totalement inédits, panoramiques réalisés par collages, et séquences exprimant le souci constant chez l'artiste de faire éclater le cadre trop contraignant de la photographie.

Né hongrois dans la petite ville de Brasso en Transylvanie en 1899, devenu roumain après le traité de Trianon en 1920, Gyula Halász, qui prendra plus tard le nom de Brassai, fit son premier séjour à Paris en 1903-1904, son père, professeur de littérature française, ayant obtenu d'y passer une année de congé. Le jeune garçon découvre alors avec émerveillement le jardin du Luxembourg, les Champs-Élysées et les premières images cinématographiques projetées sur les Grands Boulevards de la capitale. De retour en Hongrie, il poursuit ses études à Budapest, à l'Académie des Beaux-arts, avant de partir s'installer à Berlin en 1921, au cœur de l'Europe culturelle. Le jeune Brassai y côtoie un cercle d'artistes, de Moholy-Nagy à Kandinsky, de Kokoschka à Varèse, tout en poursuivant des cours à l'Académie des Beaux-arts de Charlottenburg. En 1924, il réalise enfin son rêve de revenir vivre à Paris, avec l'idée d'y faire une carrière artistique. Il ne retournera plus jamais en Hongrie.

Dès son arrivée à Paris, Brassai, qui a baigné dès son plus jeune âge dans une atmosphère littéraire, noue des amitiés durables avec un groupe de poètes et d'écrivains : Henri Michaux, Raymond Queneau, Léon-Paul Fargue, Robert Desnos, Jacques Prévert, Pierre Reverdy, Pierre Mac Orlan... Ensemble, ils partagent un sens très vif de la poésie éparse dans la ville, le goût de l'insolite, et l'ivresse unique de la nuit parisienne. D'abord journaliste, Brassai demande à des photographes, notamment à Kertész, d'illustrer les reportages qu'il réalise. Il explore le Paris nocturne, de Montparnasse au quartier des Halles, du canal de l'Ourcq au canal Saint-Martin, de la place d'Italie à Ménilmontant, du quartier des Lilas à Belleville...

Ce n'est qu'au printemps 1930 que Brassai commence à photographier.

« C'est pour saisir la beauté des rues, des jardins, dans la pluie et le brouillard, c'est pour saisir la nuit de Paris que je suis devenu photographe », dit-il. Et s'il préfère la nuit au jour c'est parce que « la nuit suggère, elle ne montre pas. La nuit nous trouble et nous surprend par son étrangeté ; elle libère des forces en nous qui, le jour, sont dominées par la raison. (...) J'aimais les prodiges de la nuit que la lumière contraignait à se manifester ; il n'existe pas une nuit absolue. », écrit-il (in archives Gilberte Brassai, feuillet non daté).

« Paris de Nuit » paraît en décembre 1932 : soixante-deux images de nuit, comme illuminées de l'intérieur, et empreintes de poésie. Brassai écrit encore :
« La véritable date de naissance d'un créateur, c'est quand il a trouvé sa voie et sa voix. La seule date de naissance qui compte pour moi, ce n'est pas Brasso 1899, mais Paris 1933. C'est à cette époque, qu'il adopte officiellement le pseudonyme de Brassai. Dans l'édition du journal « Le Temps » datée du 30 janvier 1933, Emile Henriot fait une critique élogieuse du livre de Brassai, et termine son article par ces lignes curieusement prophétiques : « On imagine volontiers un de nos petits-fils feuilletant plus tard à son tour ce recueil d'images exactes et s'émouvant de sa poésie. C'est du réel des choses les plus quotidiennes qu'est fait, à la longue, le charme étrange du passé (...) Photographes de 1933, c'est pour l'an 2000 que vous travaillez : on y vous trouvera bien du talent. »

Photographe, Brassai a toujours pratiqué l'écriture : « Souvenirs de mon enfance », « Graffiti », « Paris secret des années 30 », « Artistes de ma vie », sans oublier « Conversations avec Picasso ». D'une culture très éclectique, Brassai lit Goethe, Montaigne, Bergson et se réfère volontiers à Proust chez lequel il retrouve l'expression de l'une de ses propres préoccupations : le latent, ce qui aurait pu être et ce qui n'a pas été, ce qui est enfoui, et pourtant tout proche, sous la réalité.

Brassai, qui n'a jamais possédé de studio, n'a jamais fait de reportage, ni de photographie de mode, ni même de portrait de façon systématique, est un artiste protéiforme dont l'œuvre est présentée ici dans toute son ampleur et sa diversité.

Peintre et dessinateur de formation, puis tour à tour sculpteur, cinéaste, auteur de textes aussi différents que « L'Histoire de Marie » ou « Conversations avec Picasso », Brassai ne s'est jamais laissé enfermer dans une seule activité. L'examen de l'ensemble de ses négatifs conservés jusqu'à aujourd'hui dans les archives de Gilberte Brassai, a permis de montrer, pour la première fois, comment les images célèbres de Brassai sont des reconstitutions du réel, devenues plus véridiques, plus authentiques que la réalité. Brassai n'est pas un « pickpocket du réel » mais un artiste qui construit et met en scène une œuvre, sa propre vision du monde.

Le parcours de l'exposition « Brassai » au Centre Pompidou permettra au visiteur de découvrir et de revisiter l'intégralité de l'œuvre de Brassai à travers quelques 450 pièces exposées, parmi lesquelles une centaine totalement inédites. La photographie tiendra bien sûr une place majeure dans les six sections qui composent l'exposition : **Amis artistes de ma vie ; Graffiti ; Dessins et sculptures ; Les années Harper's Bazaar ; Autour du Minotaure ; et Nuit de Paris.**

L'exposition permettra également au visiteur de retrouver, dans leur présentation originale reconstituée, quelques-unes des expositions majeures qui furent consacrées à Brassai : la présentation de « Paris de Nuit » (en 1932) ; les deux expositions que lui consacra le MOMA à New York (en 1951 puis 1955) ou encore la dernière exposition de Graffiti en couleurs conçue par Pierre de Fenöyl pour la galerie Rencontre à Paris en 1970.

*L'exposition «Brassaï» sera présentée en Italie, à la Galleria d'arte moderna e contemporanea de Vérone, du 8 juillet au 10 septembre 2000.
Gallery au début 2001, au Japon courant 2001, puis à Berlin en 2002.*



L'exposition «Brassaï» est réalisée avec le soutien du CCF

Commissariat de l'exposition : **Alain Sayag**
conservateur du cabinet de la photographie
du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou,
et **Annick Lionel-Marie**, conservateur au cabinet de la photographie,
Musée national d'art moderne au Centre Pompidou.

Editions :

L'ouvrage «**Brassaï, La monographie**» qui accompagne l'exposition du Centre Pompidou s'inscrit dans la collection "L'œuvre photographique" dirigée par Gilles Mora aux éditions du Seuil.

Après «**Man Ray, la photographie à l'envers**», par Emmanuelle de l'Écotais et Alain Sayag, publié à l'occasion de l'exposition conçue par le Centre Pompidou dans les Galeries nationales du Grand Palais en 1998, cet ouvrage est une nouvelle coédition du Centre Pompidou et du Seuil. Sous la direction d'Alain Sayag, Annick Lionel-Marie et de Gilles Mora, l'ouvrage «**Brassaï**», rassemble des essais d'Alain Sayag (Exprimer l'authentique), Annick Lionel-Marie (Laisser l'œil être lumière) et Roger Grenier (Brassaï et la littérature), des textes de Brassaï, Henry Miller, Jacques Prévert, ainsi qu'un témoignage inédit de Gilberte Brassaï.

Enfin, l'ouvrage propose une biographie de l'artiste établie par Gilberte Brassaï, et une bibliographie exhaustive. Cet ouvrage participe au Mai du Livre d'Art.

320 pages, 24,1 x 30,5 cm relié toile sous jaquette couleur, 320 ill. n&b, prix de lancement : 390 F (59,46 €), puis à partir du 1er juillet 2000 : 450 F (68,61 €). parution le 14 avril 2000.

Une édition de cet ouvrage paraîtra en langue anglaise aux éditions Bulfinch Press sous le titre «**Brassaï, The monograph**», en avril 2000. Des éditions sont également prévues en italien et en allemand.

A l'occasion de cette manifestation, les éditions du Centre Pompidou publient également «**Brassaï, l'album**». Cet ouvrage présente 50 photographies de Brassaï et des textes réunis et annotés par Annick Lionel-Marie.

64 pages, 21 x 27 cm, 50 ill. n&b, 39 F (5,95 €).

renseignements pratiques

Exposition ouverte au public du 19 avril au 26 juin 2000, tous les jours sauf le mardi et le 1er mai 2000.

Horaires : de 11h à 21h

Tarif : 40 F (6,01 €) tarif réduit : 30 F (5,39 €)

Billet donnant également accès aux collections permanentes du Musée national d'art moderne

Accès direct, permanent et gratuit avec le laissez-passer annuel

pour plus d'informations : www.centrepompidou.fr

Textes de l'exposition

Paris de Nuit

Paris, décembre 1932

En décembre 1932, les éditions Arts et Métiers graphiques publient «Paris de Nuit», un petit ouvrage de 62 pages préfacé par Paul Morand. Il est composé de 60 images pour lesquelles Brassai a écrit de longues légendes.

Le critique du «Temps», Emile Henriot, en souligne l'attrait plein de «vérité et de poésie, d'analyse et d'intention, d'atmosphère rendue, de fidélité matérielle et de transposition fantastique». Ces images sont présentées en 1933 à Batsford Gallery à Londres. En 1976, Brassai publiera aux éditions Gallimard "Le Paris Secret des années 30", dans lequel l'exploration du Paris nocturne menée au début des années trente se prolonge derrière les façades du Paris populaire.

Autour de la revue Minotaure

L'œuvre de Brassai a souvent été rapprochée du surréalisme. Le plus acharné à opérer cette «annexion» fut probablement André Breton qui «de vive voix ou dans ses lettres, de sa fine et minuscule écriture à l'encre verte sur papier bleu» lui demandait de passer le voir rue Fontaine ou au café Cyrano, place Blanche, où se réunissaient les membres du groupe. L'essentiel de la participation de Brassai au surréalisme se résume pourtant aux images qu'il donna au Minotaure. Brassai s'est toujours défendu d'avoir fait parti du groupe, il était sensible à «cette fièvre de la découverte hors des chemins battus de l'art et de la science, cette curiosité à prospecter de nouveaux gisements, cette électricité mentale dont était chargé constamment le petit bureau de Minotaure où André Breton fouettait les esprits». Mais il trouvait qu'en 1933 la révolution surréaliste, dont les rangs avaient été éclaircis par les purges successives, s'était singulièrement assagie. Aussi, son assimilation au surréalisme lui a toujours paru «un malentendu». «Ils considéraient, écrit-il, mes photographies comme "surréalistes" car elles révélaient un Paris fantomatique, irréel, noyé dans la nuit et le brouillard... Or le surréalisme de mes images ne fut autre que le réel rendu fantastique par la vision. Je ne cherchais qu'à exprimer la réalité, car rien n'est plus surréel».

Dessins, sculptures

En juin 1945, la galerie Renou et Colle, Rue du Faubourg Saint-Honoré, présenta à l'instigation de Picasso une série de dessins de Brassai, puis ce fut en mars 1960, la galerie du Pont Royal, en 1967 aux «Contards» dans le Vaucluse, en 1968 la galerie Au Pont des Arts, et en 1972 la galerie Verrières. Brassai avait étudié la technique du dessin à l'Académie des beaux arts de Budapest puis, en 1921-22, à Berlin, mais il fut un sculpteur autodidacte se contentant d'abord de ramasser au bord de la mer ou des torrents des galets qu'il façonnait avec un outillage de fortune pour en faire jaillir les «formes latentes».

Photographe, écrivain, dessinateur, sculpteur, cinéaste à l'occasion, Brassai a fui toute sa vie la «routine professionnelle "de l'artiste" sous contrat... attaché à sa palette comme le serf à sa glèbe, pour conserver la fraîcheur du regard de celui pour lequel aucun aspect de la vie n'est émoussé».

Five French Photographers

The Museum of Modern Art, New York, 1951

Edward Steichen présente en 1951 dans les salles du MoMa à New York, les œuvres de cinq photographes français : Brassai, Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Izis et Willy Ronis.

64 photographies de Brassai figuraient dans cette exposition, dont 45 sont montrées ici. Elles composent un parcours éclectique de son œuvre photographique : y voisinent les images déjà célèbres de Paris de Nuit, avec celles, alors toutes récentes, de la Bretagne, d'Espagne ou de Marrakech. Elles signalent sa volonté de choisir « entre l'art et la vie, ... d'abord la vie ». Dans le texte préfaçant l'exposition, il tenait cependant à rappeler que la photographie est « aussi une surface à remplir ». Aucune photographie ne peut produire son plein effet, devenir une image définitive et immuable sans avoir respecté quelques règles élémentaires de l'art comme « un certain équilibre entre la chose vivante et la forme », un équilibre que l'on pourrait qualifier de classique. Ce qu'il ambitionne, « c'est de faire quelque chose de neuf et de saisissant avec le banal et le convenu, de montrer un aspect de la vie journalière comme si on la voyait pour la première fois. »

Art Mural

Galerie Rencontre, 1970, Paris

« Longtemps j'étais hostile à la couleur.... J'aimais trop les couleurs pour accepter l'à peu près des photos en couleurs. Mais pendant mon séjour aux Etats-Unis (1957) on m'a tellement sollicité de l'essayer que finalement je voulais en avoir le cœur net. C'est en Louisiane que j'ai fait les premières bobines, puis à New York. Je n'étais pas entièrement convaincu. Seules quelques photos de nuit de New York m'avaient satisfait. Mais, à Paris, j'ai repris la chose et j'ai inversé le problème. Si l'on veut faire de la couleur en photo, me disais-je, ce n'est pas du "sujet" qu'il faut partir, même s'il se prête à la couleur, car ce sera toujours un "sujet", un "document" en couleur, mais de la couleur même, des couleurs en liberté, qui vous donnent parfois la sensation d'un tableau bien peint, même si le sujet par lui-même n'a aucune espèce d'intérêt, n'est qu'un simple support de la couleur. C'est ainsi que le mur m'a tout particulièrement attiré. »

Aussi, à l'instigation de Pierre de Fenoyl, il proposa trente photographies en couleur à la galerie Rencontre qui venait d'ouvrir, 18 d'entre elles sont présentés ici.

Graffiti

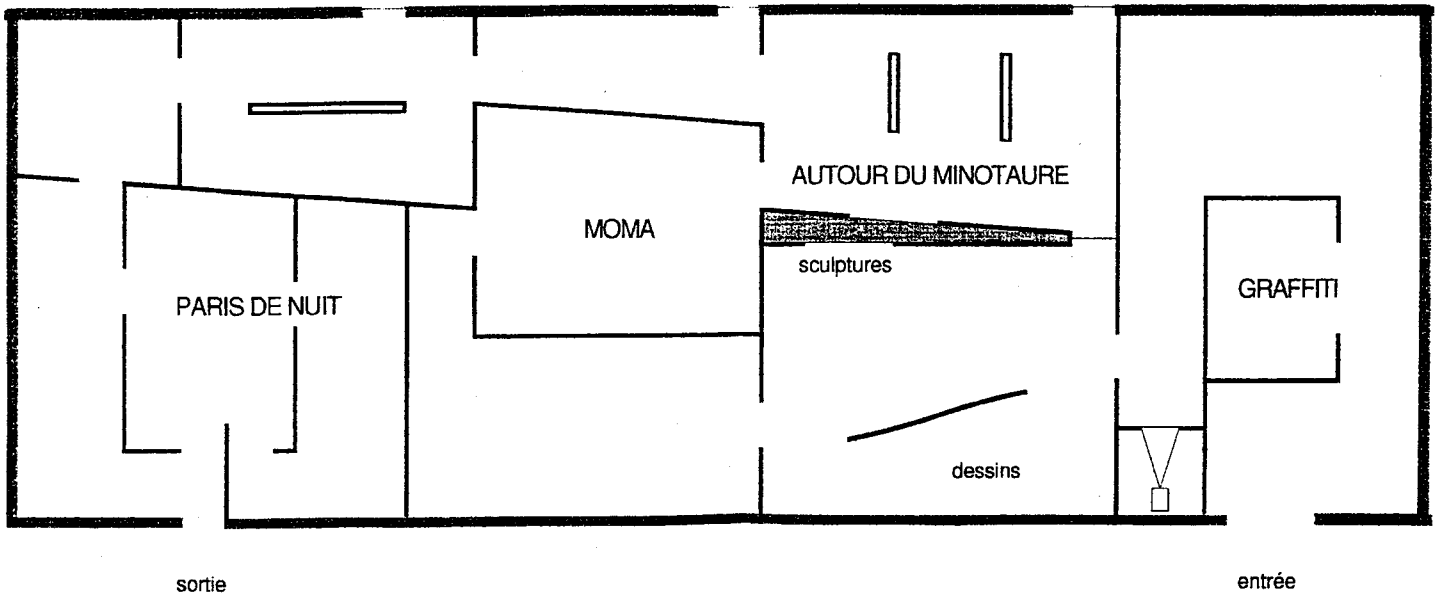
The Museum of Modern Art, New York, 1956

En 1956, sous le titre «Language of the Wall: Parisian Graffiti photographed by Brassai», le MoMA présenta 112 photographies de graffiti de Brassai. L'exposition sera reprise en 1958 par l'Institute of Contemporary Art de Londres, dirigé par Roland Penrose puis partiellement par Daniel Cordier dans sa galerie parisienne en 1962. Ce sont ces épreuves contrecollées sur carton, parfois très agrandies qui sont montrées ici de même qu'une des tapisseries qu'ils ont inspiré : «Graffiti II». Les graffitis sont classés en neuf grands chapitres : «propositions du mur», «le langage du mur», «la naissance de l'homme», «masques et visages», «animaux», «l'amour», «la mort», «la magie», et «images primitives». Brassai a commencé à collectionner ces témoignages «éphémères et sauvages» au début des années trente et les publia dans *Minotaure* dès 1933. Il notait dans de petits carnets les plus intéressants pour en suivre l'évolution, y voyant «des signes semblables à ceux des grottes de Dordogne, de la vallée du Nil ou de l'Euphrate». Traces d'un imaginaire immémorial qui ne «sont rien moins que l'origine de l'écriture, rien moins que les éléments de la mythologie».

Transmutations

Les gravures réunies dans l'album publié en 1967 datent de 1934-35 et furent réalisées sous l'influence de Picasso. Brassai ignorait alors qu'avant Picasso d'autres peintres s'étaient essayés à graver sur émulsion photographique : Delacroix, Rousseau, Daubigny, Millet. Il ne connaissait pas les «clichés-verre» de Corot, procédé de gravure sur verre recouvert de collodion ou de noir de fumée. Ce qui l'attira «dans cette aventure, ce n'était pas le procédé lui-même, plus ingrat sans doute que celui de l'eau-forte ou de la pointe sèche, mais la possibilité d'introduire dans la gravure ce je ne sais quoi qui n'appartient en propre qu'à la photographie». A la différence de ses prédécesseurs, il a «écarté les plaques vierges qui ne lui suggéraient rien, pour s'attaquer aux négatifs déjà impressionnés dont le sujet le tentait». «Sculpteur je me suis toujours limité à dégager une forme entrevue un instant dans un galet ramassé sur la grève. De même je m'astreignais ici à révéler la figure latente qui gisait dans chaque image. La photographie est devenue la matière brute, le point de départ de mutations et transmutations qui n'avaient plus rien à voir avec elle. (...) Je taillais ces chairs comme on taille un bloc pour en dégager la figure qu'il recèle. Une fille en train d'ôter ses vêtements dans une chambre d'hôtel rue Quincampoix se transforma en un assemblage d'instruments de musique. Le papier du mur, les jarretelles posées sur le canapé étant les ultimes vestiges de la photo. D'autres formes "délivrées" devenaient des femmes-guitare, des femmes-viole, des femmes-mandoline. Cette obsession de réduire le corps féminin en instrument de musique, et qui m'a toujours hanté, est sans doute un archétype des arts primitifs. De l'image photographique à la gravure, le réalisme a perdu ses droits au profit de l'onirisme. La photographie s'est parfois volatilisée. Parfois quelques débris en ont survécu ; un bout de sein frémissant, un visage en raccourci, une cuisse, un bras. Enchâssés dans le graphisme, c'est à nos obsessions, à nos rêves, qu'ils donnent l'éclat de l'instant et le souffle de la réalité. Ce sont sans doute des couches différentes de notre être qui se sont engagées dans l'opération de la photo et dans celle de la gravure. La photographie, image même de l'abnégation, révèle certes, elle aussi, la personnalité, mais toujours indirectement, par le truchement d'un monde interposé. C'est pour cela que je l'ai préférée. Mais peut-elle éteindre toute notre faim, toute notre soif ? Je pense à ce qu'un jour Picasso m'a dit : «il est impossible que la photographie arrive à te satisfaire entièrement...».

Plan de l'exposition



Biographie

1899

Gyula Halász naît le 9 septembre 1899 à Brasso, en Transylvanie, Hongrie, maintenant en Roumanie. Son père, professeur de littérature française à l'université, avait fait ses études à la Sorbonne.

1903-1904

Premier séjour de l'enfant à Paris, rue Monge, avec ses parents et son frère cadet, non loin du jardin du Luxembourg.

1905

Il fait ses études à Brasso, puis à Budapest.

1917-1918

Il sert dans la cavalerie de l'armée austro-hongroise. Durant une permission, il rencontre Béla Bartok à qui il propose un argument de ballet.

1918-1919

Il suit les cours de l'Académie des Beaux-arts de Budapest.

1921-1922

Il se rend à Berlin à la fin de décembre 1920. Il suit les cours à l'Académie des Beaux-arts de Berlin-Charlottenburg.

1924

Il arrive à Paris en janvier ; il ne retournera plus jamais dans son pays natal. Pour gagner sa vie, il collabore à un journal hongrois spécialisé dans le sport, à des magazines allemands.

1925

Il rencontre le jeune poète belge Henri Michaux.

1926

Il fait la connaissance à Montparnasse du photographe hongrois André Kertész, qu'il accompagne parfois dans ses reportages. Premier séjour à Nice, où il découvre la lumière éblouissante de la Méditerranée.

1928

Il s'installe, à l'angle de la rue de la Glacière et du boulevard Auguste-Blanqui, dans un hôtel fréquenté par des amis artistes tels que Reichel, Tihanyi et Korda.

1929

Il continue sa collaboration avec les grands magazines allemands, et illustre ses articles de photographies qu'il demande à différents photographes. Il réalise ses premières photographies.

1932

Gyula Halász adopte le pseudonyme de Brassai. Henry Miller écrit son premier texte sur Brassai, qui ne paraîtra qu'en 1938 sous le titre *L'Œil de Paris*. *Paris de nuit*, paraît le 2 décembre 1932, publié par la maison d'édition Arts et Métiers

Graphiques, de Charles Peignot, avec une préface de Paul Morand. Par l'intermédiaire de Georges Ribemont-Dessaignes, il fait la connaissance des frères Jacques et Pierre Prévert, ainsi que de Marcel Duhamel. Picasso lui demande de photographier ses sculptures dans son château de Boisgeloup et son atelier de la rue La Boétie. Ces photographies seront publiées dans le premier numéro du Minotaure, l'année suivante.

1933

C'est par l'intermédiaire du Minotaure et d'Albert Skira qu'il rencontre les écrivains et poètes surréalistes. Dans cette même revue, il publie son premier texte sur les graffiti : « Du mur des cavernes au mur d'usine ». Première exposition personnelle à Londres à la Batsford Gallery.

1935

Il collabore à l'agence photographique Rapho, fondée par son ami hongrois Charles Rado. Emile Savitry devient son assistant.

1937

Carmel Snow, éditeur en chef de Harper's Bazaar et son directeur artistique, Alexey Brodovitch, lui proposent de collaborer à la revue, lui laissant toute liberté pour traiter les sujets de son choix. Sa collaboration durera jusque dans les années 60. Il collabore aussi à Vu, Verve, Picture Post, Coronet, Réalités, Labyrinthe.

1940-1942

Brassaï refuse de demander une autorisation de photographe, ce qui entraîne pour lui l'interdiction de publier et d'exercer son métier. Il recommence à dessiner à l'Académie de la Grande-Chaumière, où il retrouve souvent Henri Michaux.

1943

Il écrit **Bistro-Tabac**. Fin septembre, à la demande de Picasso, il photographie des sculptures de l'artiste dans l'atelier du 7 rue des Grands-Augustins. Ce travail l'occupera jusqu'à la fin de 1946.

1944

Son plus jeune frère disparaît dans la campagne de Russie. Il photographie la libération de Paris.

1945

Brassaï expose pour la première fois ses dessins à la galerie Renou et Colle, rue du Faubourg-Saint-Honoré. En juin il réalise les décors, à l'aide de photographies géantes, du ballet **Le Rendez-Vous** sur un argument de Prévert, une musique de Kosma et une chorégraphie de Boris Kochno et Roland Petit au théâtre Sarah-Bernhardt.

1948

Mariage avec Gilberte-Mercédès Boyer. Il écrit **Histoire de Marie**.

1949

Brassaï est naturalisé français.

1949-1960

Voyage pour Harper's Bazaar : la Grèce, l'Irlande, l'Italie, l'Espagne, la Turquie, le Brésil, la Suède, le Maroc, les États-Unis, etc.

1952

Robert Delpire, directeur des éditions Neuf, édite son premier livre, **Brassaï**.
Un groupe d'étudiants de Nancy organise au musée Stanislas la première exposition personnelle de Brassaï en France.

1956

Il tourne au zoo de Vincennes le film **Tant qu'il y aura des bêtes**, qui reçoit le prix de l'originalité au festival de Cannes. L'exposition des « Graffiti » est organisée au Museum of Modern Art de New York par Edward Steichen.

1957

Il reçoit la médaille d'or à la Biennale de la photographie de Venise.

1960

Exposition de ses sculptures-galets et dessins à la galerie du Pont-Royal, rue du Bac. **Graffiti**, texte et photographies de Brassaï paraît à Stuttgart édité par Belser Verlag, puis l'année suivante, aux éditions du Temps, Paris.

1962

Il expose ses « Graffiti » et sculptures chez Daniel Cordier, rue de Miromesnil.

1963

Sur l'initiative de Julien Cain et de Jean Adhémar, la Bibliothèque nationale organise une exposition rétrospective.

1964-1965

Publie **Conversations avec Picasso**.

1968

Une rétrospective de ses photographies est organisée par John Szarkowski au Museum of Modern Art de New York.

1970-1971

« Trente panneaux couleur », à la galerie Rencontre à Paris.

1974

Invité d'honneur des Rencontres internationales de la photographie, à Arles.

1976

Publie enfin le **Paris secret des années 30**, chez Gallimard.

1977

Publie **Paroles en l'air**.

1978

Reçoit à Paris le premier Grand Prix national de la photographie.

1982

Parution des **Artistes de ma vie** chez Denoël.

1984

Meurt le 7 juillet à Beaulieu-sur-Mer.

Editions

Le catalogue

L'ouvrage «Brassaï» qui accompagne l'exposition du Centre Pompidou s'inscrit dans la collection «L'œuvre photographique» dirigée par Gilles Mora aux éditions du Seuil. Il est coédité par les Editions du Centre Pompidou et le Seuil.

Il rassemble, sous la direction d'Alain Sayag, Annick Lionel-Marie et Gilles Mora, des essais d'Alain Sayag (Exprimer l'authentique), Annick Lionel-Marie (Laisser l'œil être lumière) et Roger Grenier (Brassaï et la littérature), des textes de Brassaï, Henry Miller, Jacques Prévert, ainsi qu'un témoignage inédit de Gilberte Brassaï. Enfin, il propose une biographie de l'artiste établie par Gilberte Brassaï, et une bibliographie exhaustive.

320 pages, 300 illustrations noir & blanc. Prix de lancement jusqu'au 1er juillet 2000 : 390F, puis 450 FF.

Parution : 14 avril 2000. Cet ouvrage participe au Mai du Livre d'Art.

Une édition de cet ouvrage paraîtra en langue anglaise aux éditions Bulfinch Press sous le titre

«Brassaï, The monograph», en avril 2000. Des éditions sont également prévues en italien et en allemand.

Sommaire du catalogue

Préface, Jean-Jacques Aillagon
Brassaï, entre l'ombre et la proie, Werner Spies
Exprimer l'authentique, Alain Sayag

Paris de nuit, 1932

Minotaure, 1933-1939

Laisser l'œil être lumière, Annick Lionel-Marie
Cahier jaune, Brassaï (extraits)
L'œil de Paris, Henry Miller
Brassaï et Henri Miller
Brassaï et Henri Michaux

Dessins et sculptures, 1946
Poème de Jacques Prévert
Sculptures, Brassaï
Brassaï et la littérature, Roger Grenier
Transmutations, Brassaï

Camera in Paris, 1949
Préface de Camera in Paris, Brassaï
Témoignage de Gilberte Brassaï

Graffiti, 1960
Du mur des cavernes au mur d'usine, Brassaï
Biographie
Bibliographie
Liste des œuvres reproduites dans l'ouvrage

L'album

A l'occasion de cette exposition, un album intitulé " Brassai" est également édité par le Centre Pompidou. Il regroupe une cinquantaine de photographies de Brassai sur Paris, un texte de présentation d'Alain Sayag, ainsi que des écrits et propos de Brassai sur la photographie rassemblés et annotés par Annick Lionel-Marie.
format : 21 x 27 cm, 64 pages , 50 illustrations noir & blanc, prix 39 F (5,95 €)

Ouvrages déjà parus dans la collection « L'Œuvre photographique », dirigée par Gilles Mora aux éditions du Seuil :

Walker Evans, **La Soif du regard**,
par Gilles Mora et John T. Hill, 1993
Prix Nadar 1993
Kraszna-Krausz Book Award 1994

André Kertész, **La Biographie d'une œuvre**,
par Pierre Borhan, 1994

Edward Weston, **Formes de la passion**,
par Gilles Mora, 1995

Weegee, **Toute la ville en scène**,
par Miles Barth, 1997

Man Ray, **La Photographie à l'envers**,
par Emmanuelle de l'Ecotais et Alain Sayag, 1998
Coédition Centre Pompidou / Seuil

W. Eugene Smith, **Du côté de l'ombre**,
par Gilles Mora et John T. Hill, 1998

Herbert List, **Eloge du beau**,
par Max Scheler, 2000

Editions du Centre Pompidou
Attachée de presse : Danièle Alers
tél. : 01 44 78 41 05
fax : 01 44 78 12 05

Editions du Seuil
Attachée de presse : Laurence Klejmann
tél. : 01 40 46 50 90
fax : 01 40 51 83 55

Liste des photographies pour la presse

Ces photographies sont libres de droit dans le cadre de la promotion de l'exposition Brassai au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, du 19 avril au 26 juin 2000.

Mention obligatoire : © Estate Brassai

1- Autoportrait, 1932

épreuve aux sels d'argent

25,3 x 19,5 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

2- Bal musette des Quatre-saisons, rue de Lappe, vers 1932

épreuve aux sels d'argent

30 x 24 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

3- Statue du Maréchal Ney dans le brouillard, 1932

épreuve aux sels d'argent

56,7 x 40,5 cm

Archives Brassai,

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

4- Couple d'amoureux dans un petit café, quartier Italie, vers 1932

épreuve aux sels d'argent

25 x 19,5 cm

Archives Brassai,

Attribution du Fonds national d'art contemporain

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

5- La concierge, 1946

épreuve aux sels d'argent

49 x 37 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

6- Escalier de la Butte Montmartre, vers 1937

épreuve aux sels d'argent

30 x 24 cm

Archives Brassai

Attribution du Fonds national d'art contemporain

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

**7- La parade de Conchita devant la baraque " Sa majesté la femme ",
vers 1931-1933**

épreuve aux sels d'argent

5,2 x 8,1 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

**8- Allumeur de réverbère
au coin de la rue Emile Richard et du boulevard Edgar Quinet, vers 1931**

épreuve aux sels d'argent

8 x 6 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

9- Belle de nuit, 1933

épreuve aux sels d'argent

49,8 x 40 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

10- Henri Miller, 1933

épreuve aux sels d'argent

18 x 13 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

**11- Graffiti " Le Roi Soleil " (de la série IX : Images primitives),
vers 1933-1956**

épreuve aux sels d'argent

139,8 x 105 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

12- Graffiti (de la série III : La naissance du visage), vers 1933-1956

épreuve aux sels d'argent

29,3 x 37,5 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

13- Graffiti (de la série V : Animaux), vers 1933-1956

épreuve aux sels d'argent

39 x 49,6 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

14- Graffiti (de la série VI : L'Amour),

vers 1933-1956

épreuve aux sels d'argent

21,9 x 28,5 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

15- Graffiti (de la série VII : La Mort),

vers 1933-1956

épreuve aux sels d'argent

49,4 x 39,4 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

16- Vénus d'Amandaïret, 1959

galet

18 x 9,5 x 8 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

17- Amuletta I, 1971

marbre blanc et rose

16,2 x 9 x 4 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

18- Amuletta II, 1971

marbre blanc de Carrare

19,5 x 10 x 2,2 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

19- Picasso, 1947

galet

8 x 1,5 x 7 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

20- Femme enceinte, 1921

fusain sur papier beige

22 x 32 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

21- Cariatide, 1944

plume et lavis

33 x 12 cm

Archives Brassai

Collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Photo : Jacques Faujour / Centre Pompidou

© Estate Brassai

22- Nu féminin, Paris, 29 novembre 1933

encre sur papier

29 x 16,5 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai

23- Nu féminin, Paris, septembre 1944

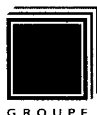
mine de plomb sur papier

15 x 12,5 cm

Archives Brassai

Dépôt dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© Estate Brassai



Mars 2000

Le CCF parraine l'exposition Brassai

Le CCF est fier de parrainer l'exposition Brassai, présentée par le Centre Pompidou, du 19 avril au 25 juin 2000.

Cette manifestation, rétrospective de l'œuvre Brassai, marque le centenaire de l'une des figures les plus emblématiques de l'histoire de la photographie.

L'œuvre de Brassai s'est inscrite dans l'imaginaire collectif comme le témoignage d'un monde disparu. Dessinateur dans ses années de formation, sculpteur plus tard, cinéaste et auteur de textes, Brassai a toujours évité de se laisser enfermer dans une seule activité. C'est cette diversité qui fait aussi la richesse de son œuvre.

Une action et un soutien de longue date

Depuis le début du siècle, le CCF s'est intéressé à l'image en aidant financièrement à produire les films de Louis Gaumont et Pathé Photo Cinémas. De 1989 à 1993, le CCF a développé une politique de partenariat avec le Centre National de la Photographie.

Depuis une dizaine d'années, l'engagement du CCF pour la photographie se manifeste notamment par la commande, auprès de photographes de renom, d'illustrations pour ses rapports annuels.

Guy Le Querrec, Burt Glinn, Ferdinando Scianna, Raymond Depardon, Neal Slavin, Sebastiano Salgado, Pascal Dolémieux, Gueorgui Pinkhassov, Elliot Erwitt, Jean Gaumy et Marc Riboud sont les photographes qui ont, ainsi, prêté leur regard au CCF.

Pour développer cette action, le CCF a créé en 1995 la Fondation CCF pour la Photographie.

La Fondation CCF pour la Photographie

La vocation de la Fondation CCF pour la Photographie est de soutenir les travaux de photographes encore peu connus, en les aidant à promouvoir et à valoriser leurs œuvres.

La Fondation a ainsi choisi d'accompagner chaque année deux photographes contemporains et vivants, travaillant sur la représentation du réel, sans considération d'âge ni de nationalité. Pour chacun d'eux, elle organise une exposition itinérante à Paris et en régions. Elle réalise leur premier ouvrage en coédition avec les éditions Actes Sud. Pour 2000, le Comité Exécutif de la Fondation, sur proposition de son conseiller artistique¹, Jacqueline d'Amécourt, a sélectionné parmi les 237 dossiers reçus les deux artistes suivants : Carole Fékété et Valérie Belin.

La Fondation a, dès 1996, engagé la création de sa propre collection par l'achat d'œuvres des photographes lauréats.

Le CCF soutient également la photographie en apportant son soutien à des expositions d'artistes reconnus. C'est dans cette optique que le CCF accompagne aujourd'hui ce projet très ambitieux et se réjouit d'accompagner l'exposition de ces photographies au Centre Georges Pompidou.

Contacts

Chantal Nedjib

Déléguée Générale de la Fondation CCF pour la Photographie,
Directeur de la Communication du groupe CCF ☎ 01 40 70 27 13

Catherine Philippot

Presse de la Fondation CCF pour la Photographie ☎ 01 40 47 63 42

¹ Le conseiller artistique de la Fondation change chaque année : Christian Caujolle, François Hébel, Jérôme Sans et Alain Mingam ont été les premiers à apporter leur concours aux sélections des lauréats. Jacqueline d'Amécourt est le conseiller 2000.

Renseignements pratiques

Commissariat de l'exposition : **Alain Sayag**, conservateur du cabinet de la photographie du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou,
et **Annick Lionel-Marie**, conservateur au cabinet de la photographie au Musée national d'art moderne au Centre Pompidou.



L'exposition «Brassaï» est réalisée avec le soutien du CCF

Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

75191 Paris cedex 04

tél. : 01 44 78 12 33 / fax : 01 44 78 12 07

Exposition ouverte au public du 19 avril au 26 juin 2000, tous les jours de 11h à 21h
sauf le mardi et le 1er mai

Tarifs : 40F (6,01 €) tarif réduit : 30F (5,39 €)

Billet donnant également accès aux collections permanentes
du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Entrée gratuite pour les adhérents du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel).

Pour tout renseignement sur le laissez-passer du Centre Pompidou : 01 44 78 14 63

Autour de l'exposition :

Visites de l'exposition :

les dimanches à 15h30 (sauf le 7 mai et 4 juin)

Rendez-vous à l'entrée de l'exposition (muni des billets)

Tarif : 25F (3,81 €), laissez-passer et tarif réduit : 15F (2,29 €) + billet exposition

Les Rendez-vous de l'exposition :

Rendez-vous à l'entrée de l'exposition (muni des billets)

Tarif : 25F (3,81 €), tarif réduit et laissez-passer : 15F (2,29 €) + billet exposition :

lundi 15 mai à 19h Brassaï et le surréalisme par Emmanuel Hermange

lundi 5 juin à 19h Brassaï : une œuvre plurielle par Estelle Erkens

Pour plus d'informations : www.centrepompidou.fr

Centre Pompidou / Direction de la communication

Attachée de presse : Emmanuelle Toubiana,

assistée de Marion Dana

Tél : 01 44 78 49 87 / Fax : 01 44 78 13 02

Mél : etoubiana@cnac-gp.fr